

JOURNEE DE LA RESISTANCE – 27 MAI 2017

CEREMONIE A HAUTERIVE – DISCOURS DE FRANCOIS ROMON

Messieurs les Maires d'Hauterive et de Saint-Yorre, Monsieur le président de l'ANACR-Allier, Mesdames, Messieurs,

La création du GCR, août 1940

Le 2 septembre 1939, c'est la mobilisation générale en France.

Les capitaines transmetteurs Gabriel Romon, Marien Leschi et Edmond Combaux sont mobilisés au GQG du général Gamelin. Le commandant transmetteur Paul Labat reste à la tête de la Section d'étude du matériel des Transmissions. Le capitaine André Mesnier est mobilisé comme commandant des Transmissions de la 19^{ème} Division d'infanterie.

À partir du 10 mai 1940 les Français et les Britanniques sont très vite débordés par l'offensive allemande à travers les Ardennes, que l'état-major général des armées jugeait pourtant impénétrables.

Le 16 juin 1940, résigné à ce que les combats prennent fin, Paul Reynaud demande au président de la République Albert Lebrun de le remplacer à la Présidence du Conseil par le maréchal Pétain. Au moment même de cet abandon au plus haut sommet de l'État, la Wehrmacht traverse la Loire.

Le général de Gaulle, à l'inverse du général Weygand et du maréchal Pétain, choisit de continuer le combat. Le 18 juin 1940, il lance son appel aux Français sur la BBC.

Le 19 juin 1940, le gouvernement se résigne à accepter les conditions d'Hitler et à signer l'armistice.

Les transmissions militaires françaises, réputées les meilleures à l'issue de la Première Guerre mondiale, en sont arrivées à faire complètement défaut aux armées françaises en mai-juin 1940. Partout les capacités d'acheminement du trafic radio sont restées très inférieures à ce qu'elles auraient dû être pour que les renseignements et les ordres puissent parvenir à destination de manière satisfaisante. C'est surtout l'emploi des transmissions radio par rapport au rôle nouveau qu'elle pouvait jouer dans les combats de mouvement, tels que les ont imposés la Wehrmacht aux armées françaises en mai 1940, qui a été mis en défaut, le haut-commandement étant resté figé dans le choix d'une guerre de position défensive.

Les responsables des transmissions affirment à l'unisson qu'ils n'ont pas été écoutés, que la télégraphie militaire était la dernière des préoccupations des chefs de l'armée française et que leurs équipements et leurs effectifs étaient bien inférieurs à ceux des transmetteurs allemands. Cette frustration des transmetteurs, qui s'ajoute à l'humiliation – qu'ils partagent avec tous les militaires – d'une débâcle sans précédent, a été déterminante dans la décision que les officiers dirigeant les services techniques des Transmissions ont prise, dès l'armistice signé, de continuer le combat contre l'envahisseur allemand.

De suite après la signature de l'armistice, le capitaine Romon est nommé en zone sud dite « libre », comme chef du Groupement des unités d'écoute et de radiogoniométrie, le GUER. Mais son service est promis à la disparition en application de la convention d'armistice qui impose aux Français la suppression de toute activité liée au renseignement militaire. Gabriel Romon propose alors de regrouper tous les moyens d'écoutes radioélectriques de l'armée, c'est-à-dire le GUER, qu'il commande, plus les écoutes du Service radioélectrique de sécurité du territoire, et de les rattacher aux PTT. Son projet est retenu par le général Weygand, ministre de la Défense nationale, qui réussit à le faire accepter par la Commission d'armistice : c'est la création du Groupement des contrôles radioélectriques, le GCR, le 10 août 1940, sous la direction de Paul Labat.

Outre son centre principal, ici-même, à Hauterive, dirigé par Gabriel Romon, le GCR comprend quatre centres secondaires : Francheleins dans l'Ain, Bouillargues près de Nîmes, Bordères-sur-L'échez près de Tarbes (Hautes-Pyrénées) et Argenton-sur-Creuse (Indre), tous donc en zone sud dite « libre », portant ses effectifs totaux à 400 agents.

La préparation secrète de la reprise du combat contre l'occupant, au sein même de l'appareil de l'État français, août 1940 – novembre 1942

Très vite, tout en satisfaisant aux missions officielles qui leur étaient assignées par le gouvernement de Vichy, Paul Labat et Gabriel Romon utilisent le matériel et les compétences des opérateurs radio volontaires du GCR pour intercepter, par écoutes radioélectriques, des informations sur les forces d'occupation, qu'ils transmettent au Service de renseignements français camouflé et au *Military Intelligence 6*, le MI 6, à Londres. Le GCR est ainsi le premier des services techniques des Transmissions à s'être engagé dans la résistance, bientôt suivi des deux autres services techniques, le Service radioélectrique de sécurité du territoire, installé à Saint-Jean d'Heurs (Puy-de-Dôme), dirigé par Marien Leschi, et la Section d'étude du matériel des Transmissions, entièrement camouflée au sein des PTT.

Dans son bureau de directeur du GCR d'Hauterive, Gabriel Romon avait fait afficher ce vers d'Edmond Rostand, l'auteur de *Cyrano de Bergerac* : "*C'est la nuit qu'il est beau de croire en la lumière*".

En octobre 1942, Maurice Nègre, fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères à Vichy, crée Super-NAP, Noyautage de l'administration publique, que Paul Labat et Gabriel Romon rejoignent dès sa création, au titre des PTT.

L'entrée dans la clandestinité pour continuer le renseignement militaire des forces alliées, jusqu'à la victoire finale, novembre 1942 – mai 1945.

Après le débarquement allié en AFN, en novembre 1942, avec l'invasion de la zone Sud par les Allemands et la dissolution de l'armée d'armistice, le matériel du Service radioélectrique de sécurité du territoire est saisi par l'occupant, les centres secondaires du GCR sont fermés. Le centre principal d'Hauterive est maintenu, mais réduit aux seules écoutes radioélectriques civiles.

En avril 1943, Edmond Combaux s'échappe par l'Espagne et rejoint la France libre à Londres. Il s'engage dans le Bureau central de renseignements et d'action, le BCRA, où il est nommé chef du Bloc planning, chargé d'établir les plans de sabotage par la résistance intérieure pour aider au débarquement allié en Normandie.

En juin 1943, Paul Labat et Gabriel Romon sont mutés de la direction du GCR à la direction des télécommunications des PTT, à Paris. Parce que, dans ces années noires, la vie est un peu moins dure à la campagne qu'à Paris mais sans doute aussi pour laisser les coudées plus franches à Gabriel Romon dans ses activités clandestines, la famille Romon reste à Saint-Yorre.

Marien Leschi entraîne à sa suite l'ensemble du Service radioélectrique de sécurité du territoire dans l'Organisation de résistance de l'armée, l'ORA, tandis que Gabriel Romon, déjà membre de Super NAP PTT, rejoint le réseau Alliance en mai 1943, « en qualité de chef technique de la radio sous le pseudo de *Cygne ».

Paul Labat, déjà membre de Super NAP PTT – comme Gabriel Romon – rejoint de son côté le réseau Gallia de la France libre.

Gabriel Romon monte alors, en recrutant des opérateurs radio volontaires au sein du GCR, cinq centrales clandestines d'écoutes radio. En septembre 1943, il regroupe ces centrales clandestines dans un ensemble structuré au sein de NAP PTT qui prend le nom de Service des transmissions nationales, le STN, et, en octobre 1943, il intègre la totalité du STN au réseau Alliance, au sein duquel il sera appelé le « Groupe Romon ».

La répression nazie s'abat sur les transmetteurs résistants et le réseau Alliance, juin 1943 – janvier 1945

En juin 1943, un opérateur radio du GCR de Francheleins et un agent administratif du GCR d'Hauterive sont les deux premiers arrêtés par la Gestapo.

En juillet 1943, quinze membres du Service radioélectrique de sécurité du territoire sont arrêtés, dont le commandant Leschi.

Le dimanche 12 décembre 1943, Gabriel Romon est arrêté par la Gestapo à son domicile de Saint-Yorre, où il était venu passer le week-end, depuis Paris. Le lendemain 13 décembre et le surlendemain 14 décembre, cinq chefs de service du GCR sont arrêtés à Hauterive. Le GCR est complètement décapité. Ces arrestations sont la suite des dénonciations de Max Garrigues-Perrières, ancien radio du GCR d'Hauterive, passé à la Milice de Vichy. Il a été arrêté après la guerre, jugé et condamné à 20 ans de travaux forcés.

Gabriel Romon est d'abord incarcéré à Vichy puis à la prison de Moulins, la « Mal-coiffée », avant d'être interné à la prison de Fresnes. Il est ensuite déporté en Allemagne pour être jugé par le tribunal de guerre du III^e Reich.

Paul Labat, bien que déjà engagé dans les réseaux Super NAP PTT et Gallia, prend immédiatement la suite de Gabriel Romon dans le réseau Alliance. Mais il est lui-même arrêté, le 28 mars 1944, à Paris, par la police française, qui le livre aux Allemands.

Le commandant André Mesnier est arrêté le 20 mai 1944.

La traque de la Gestapo continue, jusqu'en août 1944, avec les arrestations de dix-sept opérateurs radios du GCR passés dans la clandestinité du STN.

Marien Leschi et quatre de ses adjoints sont déportés, sans jugement, au camp de Dora.

Le 15 juin 1944, Gabriel Romon est condamné à mort par le tribunal de guerre du III^e Reich, ainsi que cinq de ses opérateurs radio du GCR et du STN. Tous les six sont fusillés à Heilbronn (Allemagne) le 21 août 1944, avec dix-huit autres membres du réseau Alliance.

Paul Labat est déporté au camp de Schirmeck. Il fait partie, avec six opérateurs radio du GCR et du STN et un radio du Service radioélectrique de sécurité du territoire, des 107 membres du réseau Alliance massacrés par les SS dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre 1944 au Struthof : une balle dans la nuque puis les corps jetés dans le four crématoire du camp.

Avec l'avancée des armées alliées sur le Rhin, dans la semaine du 23 au 30 novembre 1944, les membres du réseau Alliance détenus en Allemagne qui n'ont pas encore été jugés, sont systématiquement extraits de leurs prisons par les SS et abattus. Parmi ces soixante martyrs d'Alliance, cinq radios du GCR et du STN.

André Mesnier, déporté sans jugement à Dachau, décède au Kommando d'Allach le 20 décembre 1944.

Au bout de la nuit de l'Occupation, la lumière de la Libération

Le débarquement allié en Normandie a enfin lieu, le 6 juin 1944.

Sur les cinq officiers transmetteurs qui incarnent la résistance au sein des services techniques et qui ont tant œuvré pour préparer ce débarquement, quatre ont déjà été arrêtés et sont internés alors dans les prisons ou les camps de concentration allemands : Gabriel Romon, Marien Leschi, Paul Labat et André Mesnier. Seul Edmond Combaux est à Londres où il a activement participé à la préparation du débarquement.

Au total, trente-trois transmetteurs des services techniques sont morts dans la Résistance – dont vingt-six pour le seul GCR – plus André Mesnier.

Dix membres du GCR et du STN ont été déportés mais sont rentrés, ainsi que neuf membres du Service radioélectrique de sécurité du territoire, dont Marien Leschi.

L'héritage de la résistance des transmetteurs des services techniques et la mémoire de leur sacrifice

Le 15 mars 1945, le Gouvernement provisoire de la République française prend un arrêté intégrant le GCR à la Direction générale des études et recherches, qui deviendra le SDECE, aujourd'hui la DGSE.

Toutes les actions menées par les transmetteurs des services techniques ont été homologuées à la Libération en tant qu'actions des Forces françaises combattantes ayant débuté dès le lendemain de l'armistice de juin 1940.

Le 8^{ème} Régiment des Transmissions, porteur des traditions de l'arme, est le seul régiment de toute l'armée française dont le drapeau porte dans ses plis l'inscription « Résistance, 1940-1944 », notamment pour les actions de renseignement militaire des forces alliées, menées au sein des trois services techniques des Transmissions

Cette résistance est constamment honorée par l'arme des Transmissions depuis plus de 70 ans. Mais elle reste inconnue du grand public. Elle est très peu évoquée par les historiens et toujours comme incidente d'autres actions, qui sont, elles, bien documentées : le déchiffrement d'Enigma et la Source K, en particulier.

Après le baptême, le 12 mai 1946, d'une des principales artères de Saint-Yorre rue du Commandant Romon, c'est le 25 juin 2007 que cette plaque commémorative a été dévoilée, ici, sur le fronton de l'actuelle Mairie d'Hauterive, site du principal centre du GCR sous l'occupation et c'est le 12 décembre 2008 qu'a été dévoilée une plaque à la mémoire du Commandant Gabriel Romon devant le 86 Route de Thiers, à Saint-Yorre, là où la gestapo est venue l'arrêter le 12 décembre 1943.

La JNR est l'occasion qu'ont su saisir l'ANACR-Allier et les municipalités d'Hauterive et de Saint-Yorre de faire mieux connaître aux habitants de Vichy et de sa région cette résistance qui est née sur leur sol. Qu'ils en soient vivement remerciés ainsi que le lycée Saint-Pierre de Cusset et la compagnie Procédé Zèbre.

Merci de votre attention.